

Hubert Saint-Eve

**GEH NICHT GELASSEN
IN DIESE GUTE NACHT...**

« n'entre pas sans violence dans cette bonne nuit... »

der Zuklop Zyklus

VENTILATOR 24

LE CYCLE DU CYCLOPE

RETABLE

AUTO PORTRAIT EN NUIT

«*Do not go gentle into that good night*» (*n'entre pas sans violence dans cette bonne nuit*) : ce vers extrait d'un poème de Dylan Thomas m'accompagne et me hante. De tels mots résonnent sans doute parce qu'ils font écho à l'inscription : «*abandonnez toute espérance, vous qui entrez ici*» que Dante déchiffre sur la porte de l'Enfer au chant III de sa Divine Comédie. Des mots d'une puissance paradoxale qui nous rappellent combien nous sommes démunis lorsque nous franchissons un seuil, particulièrement celui de la nuit. Bien que nous n'ayons pas le choix, accepter d'y pénétrer ne va pas de soi.

[Malgré l'interrupteur électrique, on n'entre pas toujours dans la nuit comme dans un moulin.]

L'obscurité comme une marée noire guette nos corps, tout comme elle piègeait déjà Sapiens à l'aube des temps. Chaque soir, la lumière décline pour s'anéantir inéluctablement dans le gouffre nocturne. C'est l'instant où le crépuscule déchire en deux les imprudents qui lui tournent le dos. À peine un temps suspendu entre chien et loup, puis le jour vaincu rend les armes. Nous voilà orphelins de la lumière, étendus, l'œil éteint et le corps hébété, ventre ouvert et bras en croix, épinglés sur le carreau, soumis à l'obscur dissection des noirs... Dès lors livrée aux griffes d'une incompréhensible matière qui emporte tout dans sa digestion, la

face du monde se voile et fait le deuil du visible. Du coup les formes solubles dans l'opacité des ténèbres se dérobent, offertes à la chute. Et sitôt dévorées, toutes s'anéantissent dans le chaos qui les a vues naître.

L'être blafard que nous sommes ne fait plus face. Hormis l'espoir d'une improbable aurore, l'assaut régulier des nuits conspire pour une traversée sans retour. Ce seuil franchi, le sujet actif aveuglé par le déclin de la lumière devient objet de circonstances. Inerte tel une chose, il glisse sous l'horizon fondu au noir. La nuit vous tient alors dans ses filets soyeux en une étreinte qui vous pétrit comme une pâte de hasard. Plus question de détalier ! Le noir ne se domestique pas plus qu'il ne se contourne, il s'accepte. Sa pesanteur du reste se dépose en nappes compactes sur les corps qu'elle engloutit avec une certaine douceur. Toute chair contaminée avant d'y disparaître noircit, néanmoins délivrée du monde. Sans doute la douceur de cette nuit se montre-t-elle si bonne qu'il suffirait au bout du compte de se laisser aller, et puis de son plein gré s'y couler à jamais. Et là pourtant, s'il prenait à certains de se débattre. Si par delà toute résignation un coup de reins ultime enrayait la mécanique...

Un artiste emporté dans ces sombres plis ne se montre jamais serein, il doit au contraire mériter la bonne nuit du «*sommeil de la raison*» et avec violence aussitôt «*rager, s'enrager contre la mort de la lumière*» comme l'affirme la suite du poème de Dylan Thomas. Au delà de l'expérience nocturne, un tel acte met en jeu justement ces choses qui nous dépassent. Autrement dit avec l'œil du chaos réconcilié, cet œil obstiné de cyclope, avec distance également il doit se mesurer à la tension entre le réel et ces lieux inconnus où se concentrent les questions. Avec Walter Benjamin je les désignerais comme nos «*lointains, aussi proches soient-ils*».

[Le texte qui suit : «**CYCLOPE**» n'a malheureusement pas eu le temps d'être traduit en allemand, hormis le titre donné à l'exposition. Ceci dit, le présent livre se donne avant tout comme un objet, un livre d'artiste qui n'a pas directement l'intention de communiquer. Il s'agit tout au plus d'un supplément intime à l'exposition.]

C Y C L O P E



C Y C L O P E

[Il y a peu en Provence, la pleine nuit, mon ami Raymond s'affaire autour d'un barbecue circulaire, une lampe-torche ceint son front, sa grimace enjouée déplie les ténèbres... Son œil rond échange le regard avec celui du cratère, son tisonnier le porte au rouge, au dessus des crevasses noires où percent des étoiles : le cyclope m'apparaît. Depuis ils sont légion.]

L'air lourd encombré du soleil de l'après-midi s'installe dans une immobilité trompeuse. Comme s'il fallait encore en rajouter en épaisseur, le grésillement tapageur des grillons venu d'on ne sait où se dépose comme une couche supplémentaire recouvrant une végétation déjà rare. Quelques arbustes écrasés par la chaleur peinent à rythmer la pente noueuse qui escalade le flanc de la montagne. Le bleu du ciel lassé sans doute de son éternel surplomb amorce quant à lui une descente régulière avec l'intention ferme d'en découdre avec les reliefs. L'horizon, première victime de l'affrontement de ces masses caniculaires s'efface, suspendu au bout du compte entre les brumes surchauffées. Par moments celles-ci rayonnent plus intensément, saupoudrant leurs vibrations sur les premiers contreforts. Ce calme ap-

E P L O P E C Y C L O P E

et là des cavités qui déchirent le sol confirment ses premières observations. Dès lors avec un certain fatalisme il s'attend à l'inévitable éruption, tout comme avec angoisse sa raison redoute les nombreux dégâts que le cataclysme ne manquera pas d'engendrer. S'il craint la fureur des forces en présence, c'est qu'il n'ignore rien du danger propre à la terre qu'il habite. On lui a raconté l'histoire de civilisations entières englouties par les colères de la terre. Ces récits rapportent la puis-

C Y C L O P E

A défaut de physique appliquée concernant l'activité sismique, un Grec de l'antiquité ne dispose pas de concept pour expliquer véritablement ce qu'est un volcan. Pourtant familier du phénomène tellurique, il en reconnaît parfaitement les signes annonciateurs. Aussi lorsqu'il entend les grondements sourds qui précèdent l'apparition des premières fissures c'est avec une inquiétude résignée qu'il entrevoit ce qui adviendra. D'ailleurs les petites fumerolles s'échappant ça

parent néanmoins n'empêche pas la terre de frissonner par intermittence : d'infimes secousses, presque rien, comme si le sol remuant voulait se défaire d'un fardeau suffoquant. Petites pierres et poussières alors s'en détachent insidieusement, flottant à peine au-dessus du niveau du terrain. La petite caillasse d'abord agitée de tremblements nerveux danse comme en lévitation dans un léger mouvement circulaire et saccadé. Simultanément un bruit très longtemps diffus roule maintenant amplifié à travers le paysage de rocailles. Ce phénomène dure pendant des jours. On ne saurait dire à quelle fréquence, sinon qu'il se reproduit avec obstination. Du reste au fur et à mesure que ces petites crises se répètent, elles se percutent les unes les autres, tandis que les tremblements du sol ga-

E P L O P E C Y C L O P E

tiers aux murs qui s'effondrent, corps et biens balayés par l'avancée de la coulée incandescente, puis enfin le raz-de-marée final qui fait table rase de ce qui restait sur son passage. Ces mêmes récits d'ailleurs assurent qu'au plus fort de l'éruption, les phénomènes loin de se calmer redoublent de vigueur et lorsque les ultimes soubresauts de la croûte terrestre, gravides de déjections plus mortelles encore vomissent leur fiel parmi les souffles de gaz toxique, la terre littéralement

C Y C L O P E

sance dévastatrice des redoutables matières que crachent les flancs de ces montagnes brusquement rendues furieuses. Par le détail on y décrit l'inexorable montée du magma qui dévore les avenues des grandes cités, les laves en fusion qui progressivement submergent les passages, les boues portées à ébullition qui d'abord suppurent, puis déchaînées déchirent en morceaux des places surpeuplées, les averses de roches brûlantes dont les trajectoires transpercent les bâtiments, les quar-

gnent en intensité. En certaines circonstances un craquement s'avère bien plus conducteur qu'un courant électrique, il arrive même que sa diffusion produise les mêmes effets. Ainsi tout autour, les crépitements ressassés par des centaines de courts-circuits s'insinuent dans les moindres recoins du paysage rebondissant de cavité en cavité pour y débiter leurs guirlandes d'inepties vociférantes. De plus, les petits rochers se mettent à chanceler au-dessus du sol branlant, comme si le grognement de plus en plus tapageur se déployait en écho, capable à présent d'agir insidieusement sur des formations plus importantes. Puis au fur et à mesure que les incidents se multiplient, l'impression accablante de touffeur s'accroît encore. Progressivement le grondement sourd qui ressemble à un orage sur le point d'écla-

E P L O P E C Y C L O P E

En revanche pour décrire la lente montée des petits séismes qui iront s'intensifiant qui logiquement finiront en éruption, il évoquera d'étranges créatures qui œuvrent au sein de cette montagne à la cime si particulière. Contrairement à celles dont l'altitude assure la liaison sacrée entre le monde des hommes et celui des dieux, ici le sommet comme raboté laisse place à un cratère circulaire. Cette montagne de nature différente n'en constitue pas moins un passage, mais en

C Y C L O P E

ouvre son ventre pour y enfouir définitivement toute trace de vie. En tout état de cause, l'éruption à son comble finit par provoquer l'extinction massive et sans appel qui frappe tant les imaginations antiques. Au fond ce Grec a été sinon le témoin de pareils cataclysmes, du moins les lui aura-t-on rapportés, mais il ignore le mécanisme géologique à l'œuvre, voilà pourquoi il se sent impuissant devant l'ampleur des destructions qui un jour ou l'autre auront raison de son monde.

ter se fixe sur la montagne dont la verticale barre l'horizon. Celle-ci d'ailleurs en deuil de sommet semble sur le flanc, comme décapitée. Plusieurs volutes de fumée grise émergent en tonnant des profondes fissurations apparues sur le côté. Dans un premier temps ces nébulosités se chargent de cendres et d'étincelles. Comme des entrailles avariées elles gonflent patiemment puis dans un effort commun se rassemblent et montent pour lui tenir lieu de tête de substitution. L'épaisse fumée noirâtre grimace en hauteur avec des élans conquérants, puis s'épaissit en tourbillons balançant des gerbes d'air chauffé à blanc. D'innombrables flots de rubans acérés s'échappent de ses coups de tête rageurs. Finalement les tenailles de noirs épouvantés ont raison du dernier pan de ciel bleu. Soudain alors

C Y C L O P E

dans des cavernes profondes où ils nourrissent des fournaises d'enfer. Là, sous la direction de leur maître *Héphaïstos* ou *Vulcain* chez les Latins - à l'origine du mot *volcan* - ils fabriquent non seulement les armes des dieux, mais également inventent nombre d'objets techniques élaborées. Le mythe nous assure qu'*«ils ont des mains au ventre»*. Sitôt qu'ils portent à la braise la température de leur forge, ces démiurges un peu grotesques martèlent leurs enclumes avec ardeur.

C Y C L O P E

l'occurrence vers des mondes souterrains par tradition maléfiques, bien que nécessaires. Ainsi les personnages inquiétants qui s'agitent fiévreusement dans les entrailles du volcan apparaissent comme les responsables des derniers événements tragiques. Brutes nées aux origines en même temps que les Titans, ces géants ne portent qu'un seul œil à l'orbite ronde au milieu du front comme le dit leur nom : *Kúklôps* (œil cerclé en rond). Dotés d'une force sauvage et primitive ces forgerons vivent

que la chair rougie de la surface s'écaille, un martèlement furieux venu du sous sol tente une percée. Des contractions bien plus spectaculaires arrachent des lambeaux de terre qui se mettent à tanguer sur des tourbillons de poussières opaques. L'explosion suivie d'un chapelet de répliques soulève un raz-de-marée de roches, libérant entre les fissures d'énormes émanations de vapeurs soufrées. Depuis les failles découpées en dents de scie surgissent plusieurs géants enveloppés de brumes rouges. Les uns brandissent un lourd marteau qu'ils abattent en cadence émettant un sol déjà en loques. Les autres tiennent des rochers qu'ils projettent en longues spirales enflammées dans toutes les directions. Tout en s'ex-trayant à grandes enjambées, la cri-nière pourpre et fumante ils poussent des cris rauques. Les plus massifs en

E P E C Y C L O P E

diurne qui règne en surface à travers le contrepoint qu'est la catastrophe. Quand le processus s'enclenche, la terre s'agite de convulsions telle une femme qui enfante ; et le futur naît par delà la douleur. Les agissements souterrains des Cyclopes nous confrontent en somme à l'idée de fatalité du destin qu'entraîne l'impuissance des humains soumis à des éléments déchaînés. Les débordements de la nature qu'incarne le cyclope dépassent les hommes quoi qu'ils fassent.

C Y C L O P E

Ce faisant leur tapage assourdissant contamine la montagne qui aussitôt entre en éruption. On ne peut s'empêcher de voir dans l'œil du cyclope un lointain écho du cratère circulaire qui creuse le sommet du volcan. Cet œil unique de surcroît concentre l'attention sur l'importance du sens de la vision dans la pensée grecque, et ainsi met en scène poétiquement la fulgurance du regard. De même le feu de braise dans l'œil concentre le chaos nocturne et se porte garant de l'ordre

rajoutent, se frappant la poitrine ils éructent des flots de bile acide. Simultanément leur œil unique jette un regard de braise sur les boues portées à ébullition, comme s'ils exigeaient que le tremblement nerveux des carapaces se propage à tout l'environnement. Voilà qu'ils sautent écumant de rage sur les gros abcès de lave. Presqu'aussitôt les suppurations piétinées lâchent leurs coliques palpitantes sur de pauvres arbustes qui prennent feu. L'intensité du jour se déchire en deux, tandis que des gerbes obscures étreignent la terre. Partout des craquements balafrent sa croûte dans une cadence de roulements de tonnerre qui s'entrechoquent. Des centaines de bras jaillissent des cicatrices béantes de la montagne et se projettent à la rescousse des cyclopes. Dans un effort commun tous saisis-

C Y C L O P E

sent par des particularités psychologiques fondées sur la meilleure relation entre l'action et la pensée. Un évènement tel qu'une éruption volcanique met en jeu tout un ensemble de notions jumelles qui chacune s'incarne dans différents personnages mythiques. Force est de constater qu'une culture se dévoile, se révèle dans sa mise en relation avec les choses du monde. Cela peut nous paraître étrange, mais face à l'évènement tragique nous n'agissons pas si diffé-

C Y C L O P E

Faut-il pour autant en conclure qu'un Grec ne savait pas penser le volcan ? Pour nous un volcan est simplement la bouche de sortie par où des matières à haute température originaires de l'intérieur de la terre sont amenées au jour. Or avant de devenir des concepts qui bien évidemment nous semblent pertinents, l'approche des phénomènes passe dans un premier temps par le détour de figures. Les Grecs de fait pensaient le monde à travers des personnes qui se caractéri-

sent les derniers blocs de pierre encore disponibles pour les précipiter dans le magma qui bouillonne en contrebas. La terre submergée n'est plus qu'un étang rouge et agité. Désormais comme une coulée palpitante elle avance doucement, charriant des fragments de paysage qui se liquéfient et se consomment dans des gémissements déchirants. À la faveur de la pente la veine écarlate s'enfle et prend de l'assurance. Elle bifurque en fonction des obstacles, se ramifie et de plus en plus massive emporte tout sur son passage en direction d'une citée nichée au creux du massif. Les oiseaux de suie qui décrivent des cercles de plus en plus serrés autour des cyclopes plongent vers la ville avec un bruit de ferraille rouillée. Tandis qu'une dernière mêlée de cyclopes expulse les restes de matières, l'inexorable mon-

C Y C L O P E

remment lorsque nous confions nos représentations au flot des images. La mythologie certes raconte des histoires, mais surtout l'invention dont elle fait preuve classe les savoirs en même temps qu'elle hiérarchise les idées qui déterminent un être au monde. Personne aujourd'hui n'imagine une expression artistique dont l'intention serait de s'excepter du monde. L'art doit nous y renvoyer. Quand bien même nous sommes informés de la moindre de ses démangeaisons, nous ne con-

E P E C Y C L O P E

naissons en réalité que l'agitation de sa surface. Probablement l'habitons nous si mal que nous nous contentons du discours des experts. À notre tour de nous interroger : pourquoi cette méconnaissance structurelle ne trouverait-elle pas un équivalent dans le rapport que le Grec ancien entretenait avec le volcan ? Qu'en sera-t-il alors du cyclope qui en toute logique ourdit sous l'actuelle croûte des choses, là où le réel nous fait tellement défaut qu'il est lui-même en passe

tée du magma déboule à l'avant précédée par une nuée ardente. Aussi toxique que brûlant, le flot puissant dévore systématiquement les rues et pulvérise tout ce qui s'y trouve. Les laves en fusion submergent progressivement les passages, puis déchaînées déchirent en morceaux des places surpeuplées. Des averses de roches brûlantes transpercent les bâtiments avec une précision d'artilleur. Les murs des quartiers s'effondrent, corps et biens balayés par l'avancée de la coulée incandescente. Puis enfin le raz-de-marée final fait table rase de ce qui restait indemne. Au plus fort de l'éruption, les phénomènes loin de se calmer redoublent de vigueur et lorsque les ultimes soubresauts de la croûte terrestre, gravides de déjections plus mortelles encore vomissent leur fiel parmi les souffles de gaz toxique, la terre littéralement ouvre son ventre pour y enfouir définitivement toute trace de vie.

C Y C L O P E

de devenir fiction. L'œil unique, autant celui de la perspective que celui du point de vue objectif ne nous est que d'un secours relatif. Ici en somme, personne ne foncera droit sur le réel, ni même n'en prélèvera quelques éléments hâtifs, mais à travers le cyclope, nous emprunterons le détour d'une scène. Certains chemins au fond choisissent la représentation, là où cyclope et cyclone avancent d'un front commun. Une lettre à peine veille à la différence. Tous deux cependant portent l'œil des mauvais jours face aux grandes éruptions.

[Il a y peu en Provence, la pleine nuit, mon ami Raymond s'affaire autour d'un barbecue circulaire, une lampe-torche ceint son front, sa grimace enjouée déplie les ténèbres... Son œil rond échange le regard avec celui du cratère, son tisonnier le porte au rouge, au dessus des crevasses noires où percent des étoiles : le cyclope m'apparaît. Depuis ils sont légion.]

[Es ist nicht lange her, in der Provence, volle Nacht, mein Freund Raymond beschäftigt sich mit einem großen runden Holzkohlengrill, eine Stablampe umbindet sein Stirn, sein heiteres Gesicht verzieht sich und faltet die Finsternis auseinander... Sein rundes Auge wechselt den Blick mit dem des Kraters, sein Schürhaken bringt ihn glühend rot ; über uns schwarze Spalten wo die Sterne glitzernd aufgehen : *der Zyklop erscheint mir.* Seit dem sind sie Herde.]

Ce livre d'artiste constitue l'édition originale accompagnant l'exposition :

GEH NICHT GELASSEN IN DIESE GUTE NACHT...

N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit...

der Zyklus Zyklus

Un projet : «**LE TRIANGLE DES BERMUDES HORS LES MURS**»

Commissaire François Génot

Vernissage : *Vendredi 22 janvier 2016 à 18 h.*

au :

Projektraum Ventilator

Katzbachstr. 24, 10965 Berlin

Couverture : 3 gravures - pointe sèche, roulette, ponçage et monotype - imprimées sur papier Hahnemühle 250 gr. et Rosaspina 230 gr, au format 23 X 65 cm.

Chacun des livrets cousus dans les deux rabats sont imprimés sur laser à la cire, pliés au format 21,5 X 17 cm. Les gravures, imprimées individuellement font également l'objet d'une édition limitée, tirées à part par l'auteur sur ces mêmes papiers.

Ce livre a été tiré à 12 exemplaires
achevé d'imprimer le 15 janvier 2016
sur les presses de l'atelier au
4, rue St. Wendelin F.57410 Rahling

© Hubert Saint-Eve 2016

www.hubertsaint-eve.com

